

## FEUILLE D'AFRIQUE

### *Victoire, à la Vie*

L'été touchait à sa fin. Les collègues avaient repris le travail, les voisins aussi, les mêmes repassaient en braillant dans la rue. On était au cœur d'un phénomène habituel sinon naturel : les colonnes de fourmis humaines reprenaient leur noria pour alimenter les « dieux » tout puissants du Marché... Il fallait bosser, consommer, en chier des bulles et tapisser en toc, de toutes couleurs, pour les banquiers et l'industrie. C'était ça vivre en société... Il y aurait bientôt l'arbre de Noël, les guirlandes au balcon, pour se récompenser de ses peines les derniers mois, etc. Alléluia ! Un peu vite comme raccourci, n'est-ce pas ?

Pourtant Fabien, en se détournant de la fenêtre y songeait, il prit un air dégoûté. Il en prenait souvent ainsi ces derniers temps et gaspillait de l'énergie mentale. Sa sœur Elodie s'en amusait. Il prenait toujours trop au pied de la lettre et les états d'âme qui suivaient, ne servaient à rien ; alors il moulinait... Autant rester quitte sur son séant !

- Dis-moi, n'as-tu pas envie de bouger ?
- Pourquoi faire et pour aller où ?
- Hé bien ! je me disais qu'on a mieux à faire que regarder passer les poissons vers le filet...
- Pas une mauvaise idée, mais as-tu trouvé mieux que d'aller à la pêche ?

Fabien accompagna sa répartie en tournant la tête vers elle, Elodie arrivait toujours à le dérider.

- J'étais en train de lire l'autre soir, sur le Net, un article à défriser les amateurs de potion magique.

- Sans blague ! Raconte...

\*

Après leur petite discussion, Elodie et Fabien avaient projeté un énième voyage : il s'agissait cette fois de monter une expédition pour trouver une feuille de plante aux vertus extraordinaires. Evidemment, ça n'allait pas sans mal vu l'état de leurs finances. Mais d'en parler ne coûtait rien. Alors la grande ville qu'ils n'appréciaient guère, mais où ils revenaient souvent, allait leur offrir des ressources...

Histoire de ne pas trop se prendre le chou pour constituer un minimum de base et faire le voyage, ils montèrent d'abord des dossiers pour se faire embaucher dans une société de services qui fournissait des auxiliaires de vie à des petits vieux. Les tâches allaient des ménages aux courses dans les magasins en passant par le menu bricolage. Evidemment, ça payait peu, mais cela suffisait pour maintenir une couverture sociale et s'acquitter du loyer. C'était à la mode pour des jeunes comme eux de ramer dans la précarité : presque un passage obligé où on laissait ses diplômes aux vestiaires, pour trois images dans le porte-feuille que tout le monde adulait –ou presque– pour faire plaisir aux banquiers qui n'arrêtaient pas de se remplir les poches, en profitant de la « confiance » ainsi créée, qui leur permettait de vendre du vent pour des kilos de merde, et pas simplement en pur symbole de pensée ! ... Et la plupart des gens disaient oui, certains d'être plus intelligents que les autres, roulant son train de vie et montrant ses dernières acquisitions achetées à crédit... Quand même, ils auraient bien eu tort, les banquiers, de ne pas profiter

de toute cette ignorance crasse que certains ne demandaient qu'à tartiner ! Ainsi va le monde dans l'idolâtrie qui fait tourner les têtes comme des boules dans un flipper.

Après quelques mois passés à accompagner les restes de vie, ils songèrent à monter leur voyage. Il ne fallait pas en rajouter dans la grisaille des mornes plaines... Et ce qu'en disait, l'actualité, propre à divertir, ne pesait rien dans leur décision, ils étaient prêts, c'est tout. Cela se saurait bien un jour, quand les « chiens de garde » auraient bouffé leurs mégots, beaucoup partaient comme eux ou étaient déjà partis : les jeunes foutaient le camp, oui, monsieur, le pays ne les nourrissait plus et mieux, ne les retenait pas ; ainsi il se vidait comme les petits vieux qu'on portait au trou, parce qu'ils ne se levaient plus... C'était une drôle d'époque, chère madame, un pays qui avait voulu jouer le phare des lumières et qui éteignait lentement sa lanterne parce qu'on n'y voyait plus clair ! ...

Elodie et Fabien s'envolèrent un jour de Mardi gras, glacial, sans regrets et même impatients. Quelques heures après, ils se posèrent en Afrique équatoriale, fondant dans la touffeur après s'être gelés les miches dans les courants d'air. Il leur fallu ensuite monter à bord, successivement, de trois avions, pour gagner le lieu ciblé, et le dernier leur avait donné la chair de poule tant il ressemblait à un survivant de la deuxième Guerre mondiale. Enfin, ils y étaient, reprenant souffle, assis au bord d'un lac, au milieu de forêts denses à perte de vue.

\*

La plante magique croissait dans les parages, mais pas en quantité extraordinaire dans cette région de grands lacs ; d'ailleurs ce n'était pas une culture commerciale ; quant à rentrer dans l'alimentation ou même et surtout la pharmacopée, il fallait en connaître les vertus. Le frère et la sœur avaient bien leurs renseignements, de type encyclopédique, mais ils n'avaient jamais vu en vrai cette plante dans son milieu naturel, autrement qu'en photo et en gros plan. Ici, imaginez, ils étaient dans une fameuse toison de l'écoumène, où chercher au hasard, même avec une représentation exacte sous les yeux, pouvait ressembler au jeu de l'oie... Et cela pouvait aussi être très dangereux, bien plus que les jeux de piste dans les campagnes françaises. Aussi, c'est évident, ils avaient besoin d'un guide et ils l'avaient prévu ; rester à le trouver dans le tissu local, sans se faire prendre pour des « jambons-beurre » de Paris ! Car même s'ils n'étaient pas déguisés en croqueurs de safari, ils pouvaient difficilement passer pour des habitués du coin. Et puis, au début de l'entreprise, mieux valait rester discret sur leurs intentions pour mieux s'adapter aux imprévus et modifier leurs plans éventuellement ; dans une consécution, ils préféraient ainsi éviter les zones de chalandise et les aires d'ONG où se produisaient quelques européens...

En fait ils eurent un peu de chance, en prenant la peine de s'intéresser à des gamins qui s'étaient accroupis près d'eux, les yeux brillants. Ce n'était pas difficile de lier connaissance avec eux, car ces gamins étaient curieux, plein de gentillesse, et la première invitation enjouée d'Elodie et Fabien fut couronnée de succès. En partageant quelques biscuits, ils apprirent qu'une école se trouvait à côté. Et déjà, un maître d'école, ce n'était pas si mal, si on savait s'y prendre avec lui, pour explorer les possibilités de renseignements autour et trouver des

personnes ressources qui n'auraient pas nécessairement été disponibles en d'autres circonstances.

C'est ainsi que de fil en aiguille, ils rencontrèrent le « grand-père blanc » : Blanchet de son patronyme, qui s'était établi dans le coin, et, qui était une sorte d'original en rupture avec le mode de vie occidental. Amoureux de la Nature, il s'était spécialisé dans l'étude de la flore tropicale et il en connaissait un rayon ; d'autant qu'il avait quand même une solide culture scientifique, acquise dans ses jeunes années au sein d'universités prestigieuses sur le « Vieux Continent » et il y avait enseigné.

Quand le frère et la sœur, orientés et présentés par son vieux pote Alex, l'instit. du coin, débarquèrent chez lui, ils décidèrent, selon infos reçues et au vu de son personnage, de brusquer quelque peu leur tactique d'enrobage et lui confièrent, sans plus de formalité, la raison de leur présence qui n'avait rien à voir avec de vulgaires besoins en sensations fortes, de dépaysement ou je ne sais quoi encore du luxe habituel des charlots de la société de consommation que le père Blanchet détestait. Il eut alors un déclic immédiat. Bonhomme, il leur présenta Gasandji qui connaissait bien la plante en question pour savoir l'apprêter dans l'alimentation comme sa tribu en était coutumière. Le vieux Blanchet avait recueilli et il hébergeait, dans son humble demeure, cette femme d'âge mûr qui s'occupait de l'intendance et du logis, plutôt bien d'après lui. Il l'appelait affectueusement sa doudou, bien qu'elle eût vingt-cinq ans de moins que lui, encore d'après ses dires. Elle était, avec son enfant, la survivante d'un massacre qui avait eu lieu dans un pays voisin, ravagé par une horrible guerre civile. Plus tard ils apprirent même une chose extraordinaire : que son enfant avait été conçu en préparant une pâte des feuilles de cette plante qu'ils recherchaient. Il n'y avait pas à dire, Elodie

et Fabien étaient bien tombés au vif du sujet, vite et sans soucis, du moins pour eux !

\*

Après une petite exploration dans la forêt où ils rencontrèrent plus d'hôtes que de bêtes sauvages et qui leur fut profitable, cela grâce aux conseils éclairés de Gasandji et même de quelques unes de ses connaissances, ils retrouvèrent une pensée pour le monde « civilisé » d'où ils venaient, quitté il y avait peu, qui, ici, passait encore pour un pays puissant, riche autant qu'inaccessible, mais toujours prêt à envoyer ses emmerdeurs sans parler du comique troupié...

Ils téléphonèrent ainsi à leur mère qui était une sorte de dinosaure écolo, rescapée des communautés soixante-huitardes retournées à la terre, elle-même reconvertie dans l'économie sociale et solidaire. Ils en vinrent à lui parler autant de leurs projets que de l'existant, à commencer par l'environnement nouveau et les rencontres. Le père Blanchet intéressa au plus haut point la mère, pas qu'elle le connaissait personnellement, mais elle avait déjà entendu parlé de lui. Il passait même pour donner de bons tuyaux aux responsables d'une entreprise de commerce équitable avec laquelle elle était en relation.

La mère de Fabien et Elodie avait le sens des affaires, avec pour corollaire celui de l'improvisation, autant que l'esprit de famille, et, bien qu'un peu dépitée de ne pas avoir été mise dans la confiance par ses enfants auparavant, elle décida de les rejoindre pour essayer de faire fructifier leurs idées ; à commencer par étudier les conditions d'une exploitation commerciale de cette plante peu commune, même à petite échelle, si elle pouvait intéresser, en Occident s'entend. Cela commençait

par vérifier les possibilités d'une récolte organisée et soutenable, et mieux, d'une culture spécifique par la suite ; et donc ; les avis d'un botaniste, qui plus est spécialiste du cru, ne seraient pas inutiles...

Quand débarqua, Irène, la mère d'Elodie et Fabien, il faisait jour depuis peu et l'atmosphère était encore toute humide sur le petit aéroport, enfoncé dans la jungle. Mais ses enfants étaient là, ravis, et ils affichaient un soleil éclatant sur leur visage. Laisser en plan ses activités et faire tout ce chemin, aussi vite, pour venir se rendre compte par elle-même de la situation, était plus qu'une preuve d'affection, c'était aussi le signe d'un intérêt professionnel, certain, et ils le percevaient très bien. Rien que ça renforcer leur optimisme et leur énergie. D'ailleurs ils n'avaient pas vraiment appelé pour obtenir son aide ni pour la faire venir à la rescousse comme une mère poule trop soucieuse, mais pour avoir son avis, détaché du lieu et des circonstances. Comme on dit, quelqu'un d'averti en vaut deux...

Irène s'en alla rejoindre Gasandji à la cuisine. Toutes les deux étaient en harmonie et ce, quasiment dès le premier instant de leur rencontre. Une brassée de la plante magique bouillait dans la marmite. La petite Elikya tournait autour et sa mère avait bien de la peine à l'empêcher de s'approcher trop près. C'est vrai que l'odeur qui s'en dégageait, était bonne, et quelque part rentrait dans les paramètres de son origine... Il est ainsi pour la plupart des êtres vivants, en plus de l'ADN, des données sont préinscrites sur la carte d'existence. Après selon le cours et le karma, elles prennent de l'importance ou pas, mais elles ne sont jamais anodines. Irène voulait tester, en toute logique, les propriétés médicinales de la plante et approfondir l'usage qui pouvait en être fait, susceptible d'être apprécié en Europe, et en particulier de rentrer dans la

pharmacopée des médecines alternatives. Gasandji lui avait simplement dit à ce sujet que la décoction calmait des douleurs au ventre, même après l'ingestion de mauvaise nourriture, et qu'une pâte de ses feuilles relevait aussi bien les viandes en cuisine qu'elle tenait, éloignés des chairs vivantes, les insectes, y compris les suceurs de sang. C'était quand même un début intéressant !

\*

Entre Irène et le père Blanchet, ça n'allait pas mal non plus. Ils avaient même sympathisé rapidement, vu le positionnement d'Irène qui était une vieille résistante écolo à la « Société de Con-sommation », bête et méchante, qui hypothéquait jusqu'à l'avenir sur Terre. Le père Blanchet, Maurice de son prénom, était un tendre, une fois qu'on avait passé le barrage de ses airs rébarbatifs, et sa causticité n'avait rien de misanthrope, bien au contraire, elle dénotait une forme de politesse pour recouvrir ses doutes et ses propres failles d'insatisfait ; impuissant qu'il était à faire avancer ses idées, larges et généreuses, dans un monde aux vues étriquées, et cela autrement que par une sorte de fuite en avant un peu désespérée ; et ; il y aurait eu bien à dire là-dessus... Donc, se rejoignant sur les grandes lignes, ils n'avaient pas eu de peine à se faire des confidences.

Irène finit par se jeter à l'eau, après s'être jetée dans les réflexions d'après cuisine, et lui proposa d'être son correspondant officiel ici, en charge de développer un réseau de liens avec des producteurs locaux pour étoffer son catalogue de vente en métropole, et notamment de veiller au partenariat qu'elle comptait monter avec ses enfants sur place, dans la région des grands lacs. De ce fait, elle l'invita à rentrer avec elle, ne serait-ce que pour un cours séjour au pays natal ; afin de juger par lui-

même de l'intérêt de son entreprise de produits bio. en E.S.S. qui avait un peu plus de buts que de faire du profit ; ce qui l'aiderait peut-être à faire son choix.

En définitive, Maurice Blanchet ne mit pas longtemps à se décider. La proposition d'Irène lui rappelait fort à propos qu'il possédait une propriété familiale au pays natal, fruit d'un héritage, et qu'il serait sans doute bien d'y regarder de plus près, joignant l'utile à l'agréable, puisqu'il l'avait plutôt négligée jusqu'à ce jour, la laissant aux bons soins d'un cousin du voisinage qui exploitait les terres attenantes. En plus cette propriété n'était guère plus éloignée de cinquante kilomètres du lieu où Irène exerçait son activité ; donc pas de problème d'hébergement à prévoir ; et ; il comptait en profiter pour amener avec lui, sa petite famille africaine : Gasandji et Elikya, qui découvrirait le pays des origines du « grand-père blanc » !

Cela n'avait pas été sans mal, mais ils étaient tous réunis pour faire le point. Bien qu'il eut adopté Elikya officiellement au consulat et déclaré Gasandji pour être sa compagne, des jean-foutre leur avaient mis tant de bâtons dans les roues, sous prétexte de visas, que le petit clan africain avait débarqué avec deux mois de retard sur le calendrier prévu ; du coup Elodie et Fabien les avaient suivis de près.

Autour d'une table et derrière un double whisky bien tassé et avancé en âge, Maurice se laissa aller à son indignation, absolument pas feinte, et il prit à témoin les siens, ses invités et même partenaires :

- Ah ! je vous le dis, les imbéciles malheureux qui ont mis ce sagouin à la tête de l'Etat, doivent aimer leurs chaînes ou alors ils ont dû bien cauchemarder avant, quelle nuit ! Ce type n'a aucun projet, aucune intention de grandeur pour ce pays hormis de servir l'empire du fric ! Sa

tactique n'a consisté qu'en la conquête du pouvoir qu'il brandit par jeu maintenant, comme un caprice d'enfance assouvi. Tout ça pour se croire riche alors qu'il n'est qu'un pauvre d'esprit, n'étant qu'un trou d'air et encore, je suis poli ! Avec son clan, c'est la haine, la division, l'inculture qui triomphent, tout le contraire qui sied à une grande nation. l'Histoire jugera... Mais beaucoup vivront mal. Autant prendre son plaisir avant et où l'on peut : buvons un coup à la descente aux enfers de ces minables, ce qui ne saurait tarder, tellement ils brûlent les étapes, chienlit !

Et ils trinquèrent, levant leur verre dans la lumière tamisée, dans un salon qui n'avait pas vu une telle tirade et une telle affluence depuis longtemps.

\*

Un vent léger se mit à courir sur la plaine surchauffée, Irène passa un bras sous son épaule et il sourit, l'œil en coin. Ils marchaient depuis quelque temps dans ce jour radieux, sur un sentier qui serpentait au pied des collines, passant sous un éperon rocheux où trônait un nid d'aigle : les vestiges d'un château cathare.

- Dis-moi ! Ils s'en sortent bien, les petits maintenant...

- Oh ! oui, Maurice. Je les ai bien éduqués, vois-tu ! Ils savent se débrouiller pour peu qu'on leur donne une chance. C'est comme tous ces jeunes de maintenant, qu'on sacrifie, dans cette époque de fous, alors que la majorité d'entre eux aimeraient qu'on leur donne au moins une chance de bien faire... C'en est même pitié, tout ce gâchis !

- Oh ! ma foi ! eux, en tout cas, ils l'ont prise leur chance. Nous irons demain réceptionner le premier arrivage. Et si tout va bien comme tu veux, je m'en retournerai bientôt là-bas pour faire un peu de coopération... Gasandji est déjà toute frétilante à l'idée de repartir au

pays, Elikya, moins, les enfants sont toujours plus curieux de découvrir et elle est très éveillée. Mais nous reviendrons vite, qu'en dis-tu ?

- Tu sais bien que tu seras toujours le bienvenu...

- Quelle chance, j'ai, de me sentir bien entre deux mondes maintenant, c'est pas donné à tout le monde justement...

Et ils continuèrent sur le sentier de la Vie, bras dessus, bras dessous, sous le regard minéral de pierres altières et séculaires, couvés par des oiseaux qui chantaient très haut... un hymne immortel !

© Jean-Jacques REY, 2012

[http://www.jj-pat-rey.com/JJ-REY\\_NEO/index-publi-2013.html](http://www.jj-pat-rey.com/JJ-REY_NEO/index-publi-2013.html)